

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires Pagination continue.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Juin 1874. No. 3.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Le Mois de Ste. Anne et de St. Joachim—Annonciation de Marie—Guérison étonnante—Origine du Mois du Sacré Cœur—Pratiques pour sanctifier le Mois du Sacré Cœur de Jésus—Image du Sacré Cœur—Chronique religieuse.

LE MOIS DE STE. ANNE ET DE ST. JOACHIM.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux pieux enfants de Ste. Anne que nous avons préparé des exercices pour honorer cette grande thaumaturge ainsi que son chaste époux, pendant l'espace d'un mois. Mais, comme la fête de la Mère de la Ste. Vierge se célèbre toujours le 26 de juillet, tandis que celle de St. Joachim peut tomber un des jours qui se trouvent entre le 16 et le 22 août, nous faisons commencer ces exercices le 24 du premier de ces mois, pour les terminer le 24 du second. De cette manière, nous réunirons dans la même période de prières et d'hommages les fêtes de ces deux grands saints.

Notre humble travail est sous presse, et nous espé-

rons pouvoir le livrer à la circulation dans la dernière semaine du présent mois. Nous engageons tout ceux qui veulent se procurer ce petit ouvrage, de nous en faire la demande au plus tôt, afin de nous faire connaître le nombre d'exemplaires que nous devons faire tirer. Nous espérons que tous les abonnés aux *Annales de Ste. Anne*, voudront se procurer cet opuscule. Pour les encourager à ce léger sacrifice, nous devons leur apprendre que Mgr. l'Archevêque nous a grandement encouragé, quand nous lui avons fait connaître que nous voulions entreprendre ce travail ; aussi l'avons-nous placé sous sa protection et sous celle de tous les Evêques de la province ecclésiastique de Québec.

Le mois de Ste. Anne formera un volume de 150 pages environ, qui contiendra divers prières, à Ste. Anne et à St. Joachim, ainsi que les litanies de cette Sainte.

Le prix de chaque exemplaire cartonné sera de 15 centins, le postage compris. Celui de chaque exemplaire relié sera de 20 centins, le postage aussi compris. Ceux qui acheteront de 24 à 100 exemplaires et plus, n'auront que 12 centins à payer, par chaque exemplaire cartonné, et 17 centins, par chaque exemplaire relié. Outre les copies que nous aurons en notre possession, il y en aura de déposées chez M. Brousseau à Québec, et M. le curé de Ste. Anne de Beaupré.

SAINTE ANNE.

FIANCAILLES DE LA SAINTE VIERGE.

Quand les jeunes vierges du temple étaient arrivées à l'âge de quatorze ans, elles retournaient dans leur famille. On les mariait aussitôt, car il y avait chez les plus pieux d'entre les Israélites un pressentiment secret qu'un de ces mariages produirait un jour l'avènement du Messie.

La sainte Vierge ayant atteint cet âge, elle fut avertie qu'elle devait laisser sa solitude et retourner chez sa mère. A cet avertissement, elle répondit en toute humilité : " Je ne puis m'éloigner de ces saints lieux, car j'ai fait vœu de virginité." A cette révélation, le grand-prêtre demeura tout stupéfait, et ne sachant quel parti prendre. Dans son incertitude, il fit venir sainte Anne, pour avoir son avis. Celle-ci vint en toute hâte, et répondit : " Il ne nous reste qu'à consulter le Seigneur ; il nous apprendra ce que nous devons faire." On se mit aussitôt en prière, et on sollicita le secours d'en haut avec tant de ferveur, qu'une voix se fit entendre, répétant la prophétie d'Isaïe : *" Une tige sortira de la racine de Jessé ; elle produira une fleur, sur laquelle l'Esprit-Saint se reposera.* Le grand-prêtre et Anne comprirent alors que le Ciel voulait qu'on donnât un époux à Marie. On fit venir dans le temple tous ceux qui prétendaient à la main de cette jeune Vierge, leur enjoignant de s'armer d'une baguette, sur laquelle ils devaient inscrire leur

nom, et qu'ils devaient tenir à la main, pendant la prière et le sacrifice. Quand ils eurent fait ce qui leur avait été commandé, on prit ces baguettes pour les déposer sur un autel, devant le Saint des Saints, leur annonçant que celui d'entr'eux dont la baguette fleurirait, était désigné par le Seigneur, pour devenir l'époux de Marie de Nazareth.

Après cette cérémonie, on continua le sacrifice et la prière. Après le temps fixé pour l'épreuve, on leur rendit leur baguette, leur annonçant qu'aucun d'eux n'était désigné par Dieu, comme devant être le fiancé de cette Vierge.

Les prêtres continuèrent de chercher dans les registres des familles, pour voir s'il n'existait pas quelque descendant de David qu'on eut oublié. Ils y découvrirent que dans une famille de six frères, à Bethléem, un d'entre eux était inconnu et absent du pays depuis longtemps. Il se nommait Joseph. Ils firent de sérieuses perquisitions, pour connaître le lieu de sa résidence, et le découvrirent à quelque distance de Samarie, dans un endroit situé près d'une petite rivière, travaillant pour un maître-charpentier.

Sur l'ordre du grand-prêtre, Joseph vint à Jérusalem et se présenta au temple. On lui fit tenir à la main une baguette, pendant qu'on priait et qu'on offrait un sacrifice. Comme il se disposait à la poser sur l'autel, devant le Saint des Saints, il en sortit une fleur blanche semblable à un lis, et le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, vint s'y reposer.

On reconnut par là que Joseph était celui

désigné par Dieu, pour être le fiancé, de la sainte Vierge ; et les prêtres le présentèrent à Marie, en présence de sa mère, qui remercia le Seigneur de ce choix. Marie soumise à la volonté du Ciel, l'accepta pour son fiancé ; car elle savait que tout est possible à Dieu, qui avait reçu son vœu de virginité.

LA JEUNESSE DE SAINT JOSEPH, D'APRES ANNE
EMMÉRICK.

Ces détails ont été donnés le 18 mars 1820, et le 18 mars 1821 :

Joseph dont le père s'appelait Jacob, était le troisième de ses six frères. Ses parents habitaient un grand bâtiment en avant de Bethléem, qui avait été autrefois la maison paternelle de David.

Joseph, dès l'âge de huit ans, était d'un caractère tout à fait différent de celui de ses frères. Il avait une haute intelligence, et apprenait avec facilité tout ce qu'on lui enseignait ; mais il était paisible, pieux et sans ambition. Ses frères le jugeaient mal et étaient injustes à son égard.

Ces enfants avaient de petits jardins qu'ils cultivaient suivant leur goût. Comme celui de Joseph surpassait celui de ses frères, par la propreté et la beauté, ceux-ci s'y rendaient, en secret, pour y faire des dégâts. Souvent il se mettait à genoux dans la cour, et y priait les bras étendus. Ces actes de piété de sa part, loin d'édifier ses frères, les rendaient jaloux et pour se venger, ils se glissaient auprès de lui et le frappaient rudement dans le dos. Il était souvent ravi en extase pendant ses oraisons.

Les parents de Joseph n'étaient pas très satisfaits de lui ; car ils auraient voulu qu'il employât ses talents à se faire une position dans le monde ; mais lui ne se sentait aucune inclination pour tout ce qui pouvait le faire remarquer.

A l'âge de douze ans environ, pour se soustraire aux taquineries de ses frères, il alla de l'autre côté de Bethléem, non loin du lieu où se trouvait la grotte où naquit Jésus. Il y avait auprès de là des pieuses femmes réunies dans des chambres creusées dans le roc, qui passaient leur temps à prier et à instruire les enfants ; Joseph allait souvent prier avec elles ; outre cela, il priait souvent seul. Un vieux charpentier ayant son atelier dans le voisinage, notre jeune homme allait souvent chez lui, et s'efforçait d'apprendre son métier. Ses frères l'ayant découvert, le forcèrent par leurs mauvais traitements, de s'éloigner d'avantage. A l'âge de dix-huit à vingt ans, il se réfugia dans une petite ville nommée Sibonah, et ce fut là qu'il apprit, à vrai-dire, son métier, quoique son maître fût un pauvre homme, qui ne faisait guère que des ouvrages grossiers et de peu de valeur.

Joseph était si bon et si charitable, que tout le monde l'aimait. Son humilité était telle, qu'elle le portait à rendre à son maître toutes sortes de services, même les plus bas.

Les parents crurent assez longtemps qu'il avait été enlevé par des bandits ; mais, ses frères finirent par le découvrir, et lui firent de vifs reproches ; car ils avaient honte de la basse

condition à laquelle il s'était réduit. À la suite de cette entrevue, il quitta encore ce lieu, pour se rendre à Thanath, qui se trouve au bord d'une petite rivière. Son nouveau maître était assez riche, et chez lui, on faisait des ouvrages plus soignés. Plus tard, il travailla seul dans une maison ; il pouvait avoir alors trente trois ans. Un jour qu'il était occupé à arranger, auprès de sa demeure, un oratoire où il put prier dans une plus grande solitude, un ange lui apparut et lui dit de cesser ce travail ; car de même qu'autrefois, Dieu avait confié au premier Joseph l'administration des blés d'Égypte ; de même aussi la garde d'un vase qui contenait la véritable moisson du salut, allait être confiée à ses soins.

Joseph dans son humilité, ne comprit pas ces paroles et continua à prier avec ferveur, jusqu'au moment où il fut appelé au temple de Jérusalem, pour y devenir l'époux de la sainte Vierge. Avant cette époque, il n'avait jamais pensé à se marier ; il évitait même la société des femmes.

DU MARIAGE DE MARIE ET DE JOSEPH.

Quand le mariage entre Marie et Joseph fut décidé, sainte Anne prépara le vêtement que la jeune Vierge devait revêtir ; il était de la plus sévère modestie et sans vains ornements. Sa tête était couverte d'un long voile blanc, surmonté d'une couronne. Joseph avait une tunique longue et très-ample de couleur bleue.

Leur union fut bénie par le grand-prêtre. Quand les noces furent finies, Anne prit les

devants, pour revenir à Nazareth, pendant que Marie, accompagnée des vierges qui avaient quitté le temple en même temps qu'elle, la suivait de loin, ce voyage se faisant à pied. Joseph après le mariage, était allé à Bethléem, pour régler quelques affaires de famille. Ce ne fut que plus tard qu'il se rendit à Nazareth.

ANNONCIATION DE MARIE.

Le 25 mars 1821, la sœur Emmerick dit :

Je vis la sainte Vierge peu après son mariage, dans la maison de Joseph à Nazareth. Joseph était reparti avec deux ânes pour Bethléem. Sainte Anne et une jeune veuve sa parente, étaient avec elle, et ces deux femmes avaient tout remis à neuf dans la maison. Vers le soir, je les vis prier debout, autour d'une petite table ronde, et puis manger des herbes qui avaient été apportées là. Elles se séparèrent ensuite. Sainte Anne s'occupa encore du ménage, et Marie se retira dans sa chambre, qui était sur le derrière de la maison, On y montait par trois marches, car le sol de cette partie de la maison était plus élevé que le reste. Vis-à-vis de la porte, la chambre était ronde, et dans cette partie circulaire, qui était séparée par une cloison, se trouvait roulé le lit de la sainte Vierge.

La sainte Vierge en entrant, se revêtit d'une longue robe de laine blanche, attachée d'une large ceinture, et se couvrit la tête d'un voile d'un blanc jaunâtre. Pendant ce temps, la servante entra avec une lumière, alluma une lampe, qui était suspendue au plafond et se

retira. La sainte Vierge prit alors une petite table basse, qui était contre le mur, et la mit au milieu de la chambre. Un rouleau de parchemin écrit était sur la table. La sainte Vierge se mit alors à genoux, auprès de cette table, qui lui servait de prie-Dieu. La porte de la chambre était devant eïle, à sa droite ; elle tournait le dos à son lit.

Marie baissa son voile sur son visage, et joignit les mains sur sa poitrine. Elle pria ainsi longtemps avec ferveur, le visage tourné vers le ciel ; elle sollicitait la venue du Messie, promis à Israël, et elle demandait aussi à avoir quelque part à sa mission. Elle resta longtemps agenouillée, ravie en extase ; puis elle pencha sa tête sur sa poitrine. Alors, du profond de la chambre, descendit à sa droite une grande quantité de lumière plus brillante que celle du soleil ; un jeune homme d'un éclat extraordinaire apparut au centre, s'abaissa vers Marie, et vint se placer devant elle..... C'était l'Archange Gabriel. S'adressant à elle avec respect, il lui dit : *Je vous salue Marie, pleine de grâces* ; Marie tourna son visage voilé vers celui qui parlait ; cependant, dans sa modestie, elle n'osa lever les yeux.—L'ange continua : *Le Seigneur est avec vous, etc.*—Marie souleva un peu son voile.—L'ange continua de l'entretenir.—Enfin, Marie prononça ces paroles sacrées : “ Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.”

La sainte Vierge était dans un ravissement profond ; sa chambre était tellement remplie de lumière, qu'il était difficile de s'apercevoir

qu'une lampe y brûlait. Au moment même où Marie dit : " Qu'il me soit fait selon votre parole, le Saint-Esprit opéra le grand mystère en elle ; au même moment, elle devint resplendissante, et entièrement illuminée. L'ange ayant disparu, tout rentra dans l'ordre, et Marie resta seule, en adoration et en extase :

La Ste. Vierge reconnaît l'incarnation du Sauveur en elle ; elle sait qu'elle est devenue le temple, le sanctuaire où réside le Saint des saints ; reconnaît l'accomplissement des paroles de David : " Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle ; Dieu y réside, il ne sera pas ébranlé. Il était à peu près minuit, quand s'opéra le mystère de l'Incarnation. Presqu'aussitôt Ste. Anne entra chez Marie. Un mouvement merveilleux, dans la nature, l'avait réveillée. Une nuée lumineuse était apparue audessus de la maison. Quand elle vit la Ste. Vierge à genoux, et ravie en extase, elle s'éloigna respectueusement.

Au bout de quelque temps, la Ste. Vierge se releva, pria longtemps debout, et ne prit de repos que vers le matin.

En union avec la plus pure, la plus sainte des créatures, adions le Verbe dans son Incarnation, témoignons lui un amour sans bornes, car c'est pour nous arracher à l'enfer, qu'il s'est incarné. *Propter nostrum salutem descendit de cœlis..... Et homo factus est.*

La Sainte Vierge était âgée de quatorze ans et quelques mois, lors de l'Incarnation de Jésus-Christ.

LA VISITATION DE LA STE. VIERGE.

Marie et Joseph se mettent en route pour aller visiter Elizabeth. Quelques jours après l'Annonciation, St. Joseph revient à Nazareth ; où il fit certains changements dans sa maison, pour pouvoir y exercer son métier. Il ne savait rien du mystère de l'Incarnation ; car si Marie était la Mère du Seigneur, elle était aussi sa servante, et gardait humblement son secret. Aussitôt qu'elle fut devenue la mère du Messie, elle sentit un grand désir d'aller visiter de suite sa cousine Elizabeth qui, elle devait donner au monde le saint précurseur, St. Jean-Baptiste. Elle accompagna son époux à Jérusalem, pour la fête de Pâques. Ils avaient avec eux un âne, sur lequel Marie montait de temps en temps. Il portait sur son dos quelques effets, entre autres un sac où se trouvait une longue robe brune de la Ste. Vierge, avec une espèce de capuchon. Marie mettait cet habillement, quand elle allait au temple. En voyage, elle portait une tunique de laine brune, une robe grise attachée avec une ceinture. En route, ils entrèrent chez un ami du père de Joseph. C'était un homme riche, originaire de Béthléem.

De Jérusalem, ils n'allèrent pas tout droit à Judah, chez Zacharie, mais ils firent un long détour, pour voyager plus solitairement. Le pays qu'ils traversèrent était très-montagneux, et la route en était très difficile.

La maison de Zacharie était sur une colline isolée, et Elizabeth y vivait dans la plus grande solitude. Une nuit, pendant son sommeil, elle apprit en songe qu'une femme de sa famille

était devenue la mère du Messie, elle pensa alors à Marie, et conçut un grand désir de la voir. Dans l'espérance que ce désir se réaliserait, elle avait préparé, dans sa maison, une petite chambre, pour la recevoir. Elle finit par se persuader que Marie venait vers elle, et dans cette conviction, elle se leva et s'avança sur la route, pour aller à sa rencontre, quoiqu'elle ne la connut que de réputation.

Marie, en l'apercevant de loin, la reconnut et devançant St. Joseph, elle se hâta d'aller à sa rencontre. Elles se saluèrent avec la plus grande cordialité, et se tenant par le bras, elles s'empressèrent de se rendre à la maison.

Ce fut alors que ces deux saintes femmes s'embrassèrent. A ce moment, le cœur d'Elizabeth fut agité d'une sainte allégresse et d'une profonde joie ; et elle s'écria : “ Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. D'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur me visite ? ” — Aussitôt Marie croisa ses mains sur sa poitrine, et entonna le cantique inspiré : “ *Magnificat : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante ; car voilà que tous les siècles m'appelleront bienheureuse, parce que Celui qui seul est puissant a fait en moi de grandes choses ; et son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.* ”

Elizabeth répéta tout bas le *Magnificat*, avec une véritable inspiration. Après cela, elles prirent un peu de nourriture. Joseph et Zacharie

en firent autant, mais dans un endroit séparé. Les deux visiteurs passèrent huit jours chez leurs parents. Ce temps fut plutôt passé en retraite, qu'en amusements frivoles. Marie et Elizabeth, Joseph et Joachim rivalisaient de ferveur. On récitait souvent le *Magnificat*.

Voilà plusieurs sujets de méditation qui devront nous occuper sérieusement. C'est dans le temple que Marie et Joseph se connaissent ; c'est là que se décida leur union ; aussi, c'est l'esprit-saint qui les unit. Dans le monde, il est peu de familles où la sagesse préside au choix que les jeunes gens veulent faire ; au lieu de consulter le ciel, on ne consulte que son goût et ses caprices, on cherche la beauté, l'honneur et la richesse, et comme toutes ces choses sont frivoles et passagères, ces unions sont suivies de cruels désappointements et deviennent la source de bien des larmes.

L'Incarnation de Jésus-Christ devrait embrasser nos cœurs d'amour pour un Dieu qui laisse le séjour de la gloire, pour venir habiter parmi nous, et nous enseigner le chemin du Ciel.

La visite de la Ste.-Vierge à Ste.-Elizabeth, est un acte de charité, qui doit nous émouvoir profondément. Marie n'aime que la solitude ; tout son bonheur est d'être seul avec son Dieu. Mais, elle sait que sa cousine a besoin de ses soins et de ses consolations ; cette seule considération suffit. Elle ferme les yeux sur la longueur et les périls du chemin, sur les difficultés qu'il lui faudra surmonter ; elle laisse sa maison

aux soins de sa mère, et accompagnée de Joseph devenu son gardien, elle se met en route.....

Est-ce ainsi que nous aimons notre prochain.

—ooo—

GUÉRISON ÉTONNANTE.

Jean Adam âgé de 23 ans, venu du diocèse de Sens (France) s'était établi aux environs de Québec. Le 24 mars de l'année 1665, il ressentit tout à coup une si vive douleur dans les deux yeux, qu'il lui sembla, disait-il, qu'on les lui perçait avec une alène. Sa vue en fut tellement affectée, qu'il ne voyait presque plus ; et quelques jours après il devint complètement aveugle. Au mois de juin suivant, il fit vœu de réciter le rosaire neuf fois, en l'honneur de Ste. Anne, et d'aller visiter son église de la Côte de Beaupré.

Le sixième jour de sa neuvaine, il se fit conduire à la paroisse de Ste. Anne, pour y entendre la messe. Pendant que le Curé récitait sur lui l'évangile de cette sainte, l'aveugle entrevit le prêtre par trois fois, assez pour qu'il pût distinguer la couleur des ornements, qu'il n'avait jamais vus. Eclairé par une inspiration du ciel, il déclara qu'il recouvrerait la vue au bout de trois jours. C'est ce qui arriva. En effet, le dernier jour de sa neuvaine, assistant à une messe que l'on disait pour lui, à la chapelle des Révérends Pères Jésuites de Québec, il ressentit de nouveau comme un grand coup d'alène dans les yeux ; puis il sortit quelques gouttes d'eau. Il aperçut alors la sainte hostie que le prêtre tenait en ses mains. Il était guéri. Depuis ce temps, il a toujours joui d'une bonne vue.

ORIGINE DU MOIS DU CŒUR DE JÉSUS.

Le mois du Cœur de Jésus, fut la pensée et l'œuvre d'un enfant dont le naturel ardent, élevé, impétueux, fut en quelque sorte, transformé par la religion, surtout par l'amour des pauvres et la dévotion à la Ste. Vierge : Elle se nommait Angèle de Sainte-C..... Elle avait passé plus de huit ans au couvent, sans avoir pu obtenir le seul titre qu'elle ambitionnait : celui d'enfant de Marie. Que faire, se disait-elle, pour toucher le cœur de la Sainte Vierge ? " Suggérez-moi donc, dit-elle, à l'une des religieuses qui avait sa confiance, tout ce que je puis faire de plus agréable à Marie, pendant le mois qui lui est consacré, et je l'exécuterai, pour obtenir de devenir son enfant ? " — " Le meilleur moyen de plaire au Cœur de Marie, répondit la religieuse, est d'honorer celui de Jésus ; le priez-vous tous les jours ? " — " Oui, ma mère, il y a déjà longtemps que je ne passe aucun jour, sans répéter l'acte de considération qui se trouve dans nos cantiques. C'est je crois, ce qui a contribué à m'inspirer un peu d'amour pour le Sacré-Cœur, et du zèle pour le faire connaître aux autres. Je ne sais même pas trop pourquoi, pendant tous ce mois, avec la grâce d'être enfant de Marie, je n'ai demandé rien autres choses qu'une grande dévotion au Sacré-Cœur. Ce matin encore dans mon action de grâces, après la sainte communion, je me suis demandé pourquoi il n'y aurait pas un mois du Cœur de Jésus, comme il y a un mois de Marie ? " — " Rien ne s'y oppose, ce me semble, répondit la religieuse, mais il faut un livre,

et il n'en existe pas ; il faudrait enfin préposer cet acte de dévotion au pensionnat, et aviser aux moyens sûrs de le faire agréer."

Mais, pour introduire ce nouveau mode d'honorer le Cœur de Jésus, il fallait une autorisation et le temps pressait ; car Angèle voulait que ce nouveau mois fut commencé à l'issue du mois de Marie de cette même année 1834. Toute permission lui est donnée de faire elle-même ses propositions à Mgr. de Quélen, qui devait venir le 20 de mai ; " car, ajoutait la supérieure à qui elle s'était adressée, l'entreprise est entièrement la vôtre, et je vous la laisserai conduire seule."

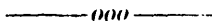
Le 20 mai étant arrivé, Monseigneur vint, en effet, célébrer le saint sacrifice à la chapelle des enfants de Marie. Dans le cours de la matinée, il vit toute la communauté. Angèle encouragée par un signe de la supérieure, s'avance et expose le sujet de sa requête. Elle fut accueillie au-delà de ses espérances. Non seulement Monseigneur ne se fit pas prier, mais, il autorisa ce nouveau mois, avec cette grâce, ces expressions bienveillantes qui tombaient si naturellement de ses lèvres : " Nous le ferons, ajouta-t-il, pour la conversion des pécheurs, et le salut de la France."

Non content d'approuver le mois du Cœur de Jésus, Monseigneur voulut encore en régler les pratiques. Angèle était au comble de la joie ; puisque ses espérances étaient dépassées.

Le mois du Sacré Cœur de Jésus fut célébré avec une grande ferveur dans toute la maison, et celle qui avait eu une si heureuse idée, ne fut

pas la dernière à en recueillir les fruits abondants.

Telle fut l'heureuse origine de cette salutaire pratique de dévotion.



PRATIQUES POUR SANCTIFIER LE MOIS DU CŒUR
DE JÉSUS.

Comme on le sait, le mois où nous sommes est consacré à honorer le Cœur adorable de Jésus ; pour aider nos lecteurs à bien remplir ce grand acte de piété, nous leur soumettons les pratiques suivantes :

1o. Se pénétrer d'un grand désir d'obtenir du Sacré Cœur de Jésus la grâce dont on a le plus besoin, et l'extirpation du défaut auquel on est le plus porté.

2o. Entendre à cette intention, la sainte messe chaque jour, si c'est possible, ou au moins chaque vendredi.

3o. Faire tous ses efforts pour se rendre digne de communier, plus souvent que d'ordinaire pendant ce mois ; au moins, de ne pas le laisser finir, sans se procurer le bonheur de s'unir au Divin Cœur de Jésus, dans le sacrement de son amour.

4o. Placer dans sa chambre, ou mieux avoir sur soi, l'image du Sacré Cœur, la baiser tendrement, la considérer avec amour.

5o. Réciter au moins une fois le jour, la consécration suivante au Cœur de Jésus :

“ Mon aimable Jésus, pour vous témoigner

“ ma reconnaissance, et en réparation de mes
 “ infidélités, moi N....., je vous donne mon
 “ cœur, je me consacre entièrement à vous, et
 “ je me propose, avec votre grâce, de ne plus
 “ vous offenser.” (*Indulgence de 100 jours, une
 fois le jour, si on récite cette consécration devant
 une image du Cœur de Jésus ;—une indulgence
 plénière, une fois le mois, si on la récite chaque
 jour.*)

60. Répéter souvent dans la journée la belle oraison jaculatoire que voici : “ Aimé soit par tout le Cœur Sacré de Jésus.” (*100 jours d'indulgence chaque fois.*)

70. Contribuer à répandre autour de soi cette touchante dévotion.

80 Faire tous les jours du mois, au moins les vendredis, une visite au Sacré Cœur de Jésus, aux pieds de ses autels.

Le dernier jour du mois, prendre la ferme résolution de continuer à honorer le Cœur de Jésus, pendant toute l'année, lui recommander ses intérêts les plus chers, lui consacrer sa famille, ses amis, tous ceux auxquels on est uni par les liens de la charité.

O Cœur adorable de Jésus, ne permettez pas qu'un seul de ceux qui se consacrent à vous honorer, se perde pour l'éternité.

—000—

IMAGE DU SACRÉ-CŒUR.

—
 SA PUISSANCE.

Un religieux reçut un jour dans la ville qu'il habitait, la visite d'un homme noble et riche

qu'il connaissait intimement, et qui venait tout en larmes, lui faire connaître l'affreuse situation où l'avait jeté sa faiblesse. Resté veuf quelques années après son mariage, avec une fille unique, il s'était laissé subjugué par cette enfant, qui le traitait plus comme un inférieur que comme un père. Très-recherchée pour sa fortune, son esprit et ses autres qualités qui attiraient les âmes frivoles, elle n'avait de goût que pour les divertissements du monde, et dissipait toute sa fortune en toilettes et autres frivolités. Les sentiments de piété que sa mère lui avait inspirés dans son enfance s'étaient entièrement évanouis ; elle ne cherchait plus qu'à se faire rendre, par ses semblables le culte qu'elle refusait à Dieu.

Un jour elle commande plutôt qu'elle ne demande à son père de la faire voyager. Celui-ci, tout en déplorant les dangers qu'allait courir sa fille, céda cependant à ce nouveau caprice, et il laissa, l'Italie, en sa compagnie, pour se rendre à Paris. Sur sa route se trouvait dans une ville, le religieux qu'il affectionnait, et qui avait toute sa confiance. Il fut retenu là, par une indisposition de sa fille. C'est dans ce lieu que la grâce attendait cette jeune égarée. Dieu inspira à son père d'engager le saint prêtre dont nous avons parlé, de venir voir sa fille, pour essayer de changer son cœur. Celui-ci refusa d'abord, désespérant de ne pouvoir faire entrer une bonne parole dans ce cœur tout rempli de l'amour du monde, mais, il finit par se laisser vaincre, et avant son départ, il recommanda cette difficile affaire à Dieu.

Arrivé chez son ami, il trouva la jeune personne assise sur un canapé, et vêtue avec la plus fastueuse élégance. Elle le reçut froidement, mais avec politesse. La conversation s'engagea sur des sujets indifférents. Le père jugeant que sa présence pouvait empêcher le religieux d'attaquer une matière plus sérieuse se retira. La jeune fille voulut continuer ses discours frivoles ; mais, le prêtre poussé par son zèle, et probablement par une inspiration divine, lui adressa ces mots : " Sachez, mademoiselle, que je ne suis pas venu ici pour perdre le temps, mais pour vous rappeler à vos devoirs, et vous dire que si vous suivez la route où vous marchez, vous courez à la perdition éternelle." A ces paroles, la jeune fille indignée se lève, et dit avec colère : " Mon père, je n'ai pas besoin de vos sermons, et si c'est dans le but de me faire changer mes habitudes, que vous êtes venu ici, vous pouvez vous retirer. Je suis noble, je suis riche, je suis jeune encore ; on m'admire pour mes grandes qualités. Comment renoncer sitôt à tant d'avantages, pour mener une vie de recluse ? Non, non, je veux passer ma jeunesse aussi gaîment que je le pourrai."—" Si je n'ai le droit de ne rien exiger de vous, dit le prêtre, vous ne pouvez me refuser celui de vous adresser une prière." La douceur de l'homme de Dieu, fléchit le courroux de la jeune fille, elle lui répondit avec un certain calme : " Que me demandez-vous ?"— Je voudrais obtenir de vous un engagement bien facile à remplir."—" Eh ! bien, quel est cet engagement ? S'il est aussi aisé que vous le dites, je ne reculerai pas."

A ces mots, le religieux ouvrit son bréviaire, en tira une image du Cœur de Jésus, qui n'était vraiment ni fraîche ni jolie ; et il reprit : " je ne demande autre chose de votre bienveillance, si non qu'il vous plaise de réciter tous les matins, pendant neuf jours, un *Gloria Patri* devant cette image ; mais à genoux, et à genoux par terre encore, entendez-vous ?" Les traits de la jeune personne s'altèrent ; et saisissant tout émue l'image qu'on lui présentait, elle ne put répondre que par ces mots entre-coupés : " Oui, oui, donnez-la moi..... Je ferai tout..... Mais, de grâce..... J'ai besoin d'être seule....."

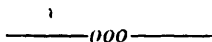
La grâce avait terrassé cette âme rebelle. Le prêtre se retira, en bénissant Dieu. Le lendemain dans la matinée, le père de cette jeune fille, vint retrouver le religieux, et lui dit : " Eh ! bien, mon père, que s'est-il donc passé, entre vous et ma fille ? Depuis votre départ, elle est constamment agenouillée, et pleurant amèrement ; elle ne répond plus que par des sanglots et des larmes ?" — " C'est l'œuvre de Dieu, répondit le prêtre ; c'est à lui, qu'il faut aller témoigner sa reconnaissance." Ces paroles étaient à peine terminées, qu'ils partirent tous deux, pour se rendre aux pieds des saints autels, pour rendre grâce au Sacré Cœur de Jésus.

La jeune fille de son côté, se rendait aussi dans une église, se jetait aux pieds d'un prêtre, y faisait sa confession, avec abondance de larmes.

Un mois se passa, sans que ce religieux entendit parler de sa fille spirituelle ; mais, au

bout de ce temps, une lettre charmante, toute remplie des plus suaves accents de la gratitude, venait apprendre à notre saint prêtre que celle qu'il avait sauvée de l'abîme, était entrée dans un couvent, où elle trouvait amplement le bonheur que le monde n'avait pu lui procurer.

Un an et demi plus tard, il en recevait une seconde, plus heureuse encore, écrite le jour même de la profession religieuse de notre jeune fille, qui a longtemps versé des larmes amères sur les désordres des plus belles années de sa vie.



Le journal français, *les Missions Catholiques*, donne de bien affligeantes nouvelles sur les chrétientés du Tonking. Ces nouvelles, dans ce qu'elles ont de plus grave, sont malheureusement confirmées par une lettre de Mgr. Croc, coadjuteur de Mgr. Gauthier, vicaire apostolique du Tonking, méridional, que publie la *Semaine Religieuse* du diocèse de Saint-Brieuc. Voici cette lettre à la fois navrante et sublime :

Cher recteur,
Chers parents et amis.

Par suite de l'expédition des français au Tonking, les lettrés, ces ennemis jurés de la religion, se sont rués sur nos chrétiens avec une fureur vraiment diabolique. Notre mission compte 80,000 chrétiens ; en quelques jours 10,000 ont été égorgés, brûlés ou noyés, et la rage de nos bourreaux ne fait qu'augmenter.

A moins d'un miracle, notre mission est perdue. Je n'ai pas d'espoir de pouvoir échapper à la mort, Si la nature frissonne à la pensée des

supplices que ces sauvages vont m'infliger, j'ai confiance que le divin Maître me fortifiera au dernier moment. Puisse mon sacrifice être agréable à Dieu ! Je ne vous oublierai pas au Ciel, où je vous donne à tous rendez-vous. Après la croix, le Ciel. Vive Jésus !

Adieu ! Votre tout affectionné,

† INES,

Evêque de Laranda.

—ooo—

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Voilà 28 ans que Pie IX est le chef de l'Eglise Universelle, et qu'il la gouverne avec une sagesse qui ne peut venir que du Ciel.

Jamais Pape n'a vu autant de pèlerins à ses pieds. Le 7 mai encore, 600 français, parmi lesquels 100 délégués des comités catholiques des différentes villes de la France, 100 dames, se pressaient autour de lui. Tous portaient sur leur poitrine la croix rouge des pèlerins.

Est-il étonnant que ce magnanime Pontife reçoive tant de témoignages de sympathie, et attire à lui, en quelque sorte, tous les catholiques du monde entier ? Son long et cruel martyre suffirait seul pour lui attacher tous les cœurs ! Mais, outre cela, c'est en vain que nous chercherions par le monde entier, nulle part, nous ne pourrions trouver un père aussi aimant, aussi entièrement dévoué à ses enfants ; nulle part nous ne pourrions rencontrer une âme plus fortement trempée, un esprit doué de tant et de si précieuses qualités. Mais l'union de toutes les qualités de l'esprit et du cœur chez Pie IX, n'est que la plus faible partie de lui-même ; il est grand, et ce qui le rend plus grand que toutes les âmes

d'élite que Dieu conserve encore à la terre, c'est qu'il donne au monde entier l'exemple des plus sublimes vertus ; et cela, au point que ses nombreux visiteurs s'accordent à dire qu'on ne peut voir Pie IX sans aimer la vertu, sans se sentir de l'attrait pour la prière, enfin, sans devenir meilleurs. Les protestants eux-mêmes ne peuvent approcher ce représentant de Dieu sur la terre, sans ressentir ses heureuses influences. On se rappelle le fait de cette jeune princesse allemande, qui fut admise en présence du Pape, en compagnie de son frère. Tous deux étaient protestants. Après cette entrevue, qui dura cinq à six minutes, cette princesse avait l'âme remplie d'une telle abondance de joie, que rendue à son hôtel, elle se renferma dans sa chambre, pour que rien ne vint la distraire. et lui enlever la félicité qu'elle goûtait. Quand vint l'heure du dîner, comme on la pressait de se rendre à table, elle répondit : " Quand on sort de chez Pie IX, on n'a plus besoin de nourriture, on se sent rassasié, et on goûte une telle jouissance, que rien dans le monde ne peut plus vous satisfaire."

Si nos frères séparés ne peuvent cacher la profonde impression que la présence du Pape produit en eux, nous ses enfants, nous qu'il chérit avant tout, nous pour qui il porte tous les jours le pesant fardeau de la croix, quelle vénération ne devons nous pas avoir pour sa personne sacrée !..... Ah ! si nous ne pouvons nous rendre à ses pieds, pour lui rendre nos profonds hommages, pour lui dire notre amour, lui exprimer notre admiration et notre dévouement, dédommageons-nous d'une si grande privation, en lui envoyant d'abondantes aumônes, pour soulager sa détresse, et lui fournir les moyens de venir en aide aux religieux, aux épouses de Jésus-Christ que des barbares chassent inhumainement de leurs couvents, tout en les privant de toutes ressources ! Prouvons-lui notre dévouement, non par des paroles, **mais par des actes.**